

CHAPITRE XI

DES PESSAIRES

On donne le nom de *pessaires* à des appareils destinés à être introduits dans le vagin, soit pour maintenir l'utérus dans sa position normale: ce sont les *pessaires dits utérins*; soit pour soutenir les hernies qui font saillie dans le vagin: ces derniers ont reçu le nom de *pessaires vaginaux*¹.

Enfin on a imaginé des *pessaires intra-utérins* ou redresseurs de l'utérus, appareils spéciaux dont nous ne nous occuperons pas ici.

Pour maintenir le vagin ou l'utérus, les *pessaires ordinaires* prennent leur point d'appui, non sur le périnée ou les tubérosités ischiatiques, comme on l'a dit, mais bien sur le vagin qui, en vertu de sa tonicité, embrasse le pessaire avec exactitude et l'empêche de se déplacer.

Toutefois l'emploi des *pessaires ordinaires* devient impossible chez les femmes lymphatiques, molles et multipares, chez celles atteintes d'un prolapsus utérin ancien avec hypertrophie, enfin dans les cas de déchirure du périnée. Dans ces circonstances, en effet, l'anneau vulvaire dilaté ou déchiré, les parois vaginales relâchées, ne peuvent plus soutenir les *pessaires*, qui glissent et s'échappent au moindre effort. Aussi a-t-on dû se servir de *pessaires à tige* prenant un point d'appui sur des liens qui se fixent à une ceinture abdominale.

« Les *pessaires* agissent donc de deux manières: ou bien ils s'appuient sur le vagin en le distendant, ou bien ils supportent le col ou l'ensemble de la tumeur, en prenant leur point d'appui au dehors sur une ceinture abdominale. On a désigné plus spécialement ces derniers sous le nom d'*hystérophores*². »

Nous avons donc à étudier: 1° les *pessaires non pourvus de tige*, et 2° les différents *pessaires à tige*.

1° *Pessaires sans tige*. — La nature de la matière qui entre,

1. Malgaigne, *Médecine opératoire*, 6^e édition, p. 722.

2. Legendre, *De la chute de l'utérus*, 1860.

dans la composition de ces instruments est extrêmement variée: on a fabriqué des *pessaires* d'or, d'argent, d'étain, d'aluminium, d'ivoire, de buis, de liège, etc.; des éponges taillées ont été introduites dans le vagin et ont été employées à la place des *pessaires*; enfin les *pessaires* qui sont le plus fréquemment en usage sont formés d'une espèce d'étoffe recouverte d'huile siccativ de lin: ils sont généralement désignés sous le nom de *pessaires de gomme élastique*. Ces derniers *pessaires* ne sont pas beaucoup plus avanta-



FIG. 329. — Pessaires en gimblette.

geux que les autres; cependant, comme ils possèdent une certaine élasticité, ils ont moins d'inconvénients que les pes-

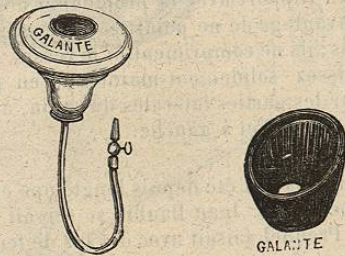


FIG. 330. — Pessaires en bondon.

saires complètement rigides. Enfin on fabriqué des *pessaires* de caoutchouc vulcanisé, dits *pessaires à réservoir d'air*; ils sont très-élastiques et remplissent assez bien le but qu'on se propose d'atteindre.

La forme des *pessaires* est aussi extrêmement variable; nous ne signalerons que ceux qui sont le plus souvent employés.

Les *pessaires en gimblette* (fig. 329), ont la forme d'un anneau épais légèrement déprimé; ils sont percés à leur centre d'une ouverture ordinairement circulaire; les uns sont arrondis, les autres sont ovales (Levret), d'autres enfin ont la forme d'un huit de chiffre (Bruninghausen).

Les *pessaires en bondon* (fig. 330) ressemblent à un cône allongé, à base en forme de cupule et à sommet tronqué; la base reçoit le col de l'utérus. Ces instruments sont percés d'un canal central qui donne passage à l'écoulement menstruel.

Les *pessaires élytroïdes* de M. Cloquet ont exactement la forme du vagin; ils ont été confectionnés sur des modèles obtenus en coulant du plâtre dans le vagin de cadavres de femmes dont la matrice était dans une position normale. Ces pessaires sont cylindroïdes, aplatis d'avant en arrière, courbes suivant leur longueur: leur face postérieure convexe s'accommode à la concavité correspondante du rectum, leur face antérieure concave reçoit la convexité de la vessie; leur extrémité supérieure présente une cuvette ovale à grand diamètre transversal, l'extrémité inférieure se termine à droite et à gauche par deux angles arrondis. Le centre de l'instrument est percé d'un trou qui donne passage aux règles; la longueur des instruments est en rapport avec la profondeur des vagins. Ces pessaires ont l'avantage de ne point se déplacer une fois qu'ils ont été appliqués; ils ne compriment ni la vessie, ni le rectum; enfin ils sont assez solidement maintenus en prenant leur point d'appui sur les parties latérales du vagin, au-dessus des grandes lèvres, à droite et à gauche.

Les fils métalliques ont été depuis longtemps employés à la confection des pessaires. Jean Bauhin se servait de pessaires de fil d'argent; Preunel faisait avec des fils de fer des pessaires ayant la forme de cônes tronqués et composés d'anneaux décroissant de la base au sommet; ces anneaux cédaient à la pression et revenaient à leur premier état lorsqu'ils cessaient d'être comprimés; l'intérieur de ces pessaires était garni d'un ruban de fil, l'extérieur d'une bandelette de cuir très-doux.

Mais nul plus que Mayor n'a cherché à vulgariser l'usage des *pessaires en fil de fer*; le métal forme la carcasse de l'instrument, qui est recouvert de coton cardé et de taffetas gommé.

Parmi les pessaires dits vaginaux, Malgaigne préconise le *pessaire en sablier*. Il est de gomme élastique et constitué par deux troncs de cône opposés par leurs sommets. La partie supérieure de l'appareil offre un entonnoir qui reçoit le col utérin, la partie inférieure présente un renflement ou un petit

entonnoir pour soutenir le rectum ou la vessie qui tendent à descendre.

Les pessaires *en raquette* ou en *cylindre échancré*, de Hervez de Chégoin, sont surtout employés contre les déviations utérines. D'après cet auteur, ils ne doivent agir que sur le



FIG. 331. — Pessaire Kilian.

corps de l'utérus, et non exclusivement sur le col, comme le font les pessaires en gimblette et en bondon.

Le pessaire *élytro-mochlion* du docteur Kilian (fig. 331)

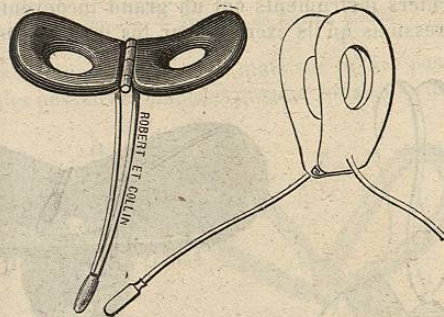


FIG. 332. — Pessaire de Zwanck.

diffère beaucoup des précédents, il agit en écartant les parois vaginales et soutient médiatement l'utérus. Il se compose d'un ressort assez doux, plié en U et terminé par deux extrémités mousses, plates, assez épaisses et revêtues de gomme élastique. Pour l'introduire, on rapproche les deux branches de l'U, qui s'écartent d'elles-mêmes dès qu'elles sont abandonnées par suite de l'action du ressort. On peut en rapprocher le pessaire de M. Hodge ¹.

1. J. Marion Sims, *Notes cliniques sur la chirurgie utérine* (trad. par Lhéritier), Paris, 1866.

Les hystérophores de Zwanck (fig. 332), de Schilling (fig. 333), de Pertusio (fig. 336) sont construits d'après les mêmes principes et agissent de la même façon ¹.

Celui de Zwanck a reçu de nombreuses modifications parmi

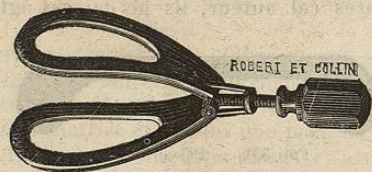


FIG. 333. — Pessaire de Schilling.

lesquelles on peut citer celles dues à Eulemburg (fig. 334), Savage, etc.

Ces derniers instruments ont un grand inconvénient, c'est que les pressions qu'ils exercent sur les parties latérales du

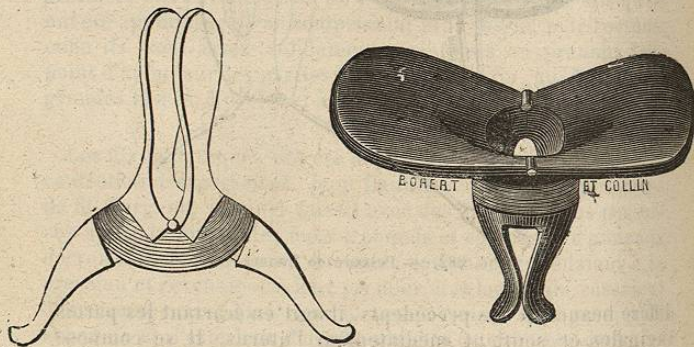


FIG. 334. — Pessaire d'Eulemburg.

vagin sont très-difficilement supportées par les malades, et peuvent même déterminer des accidents graves.

Les chirurgiens américains se sont efforcés de changer la

1. De Scanzoni, *Traité des maladies des organes sexuels de la femme*, Paris, 1858.

forme des pessaires, de les rendre aussi légers que possible, et surtout de leur faire prendre un point d'appui solide, non

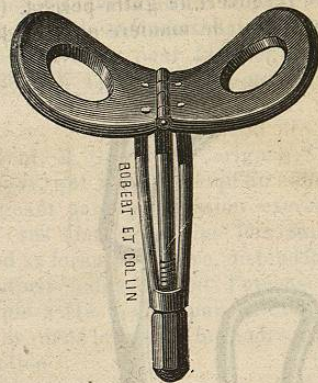


FIG. 335. — Pessaire de Zwanck modifié.

plus sur les parois vaginales, mais sur la face postérieure du pubis. Ces pessaires, disposés presque tous en forme d'anneau,

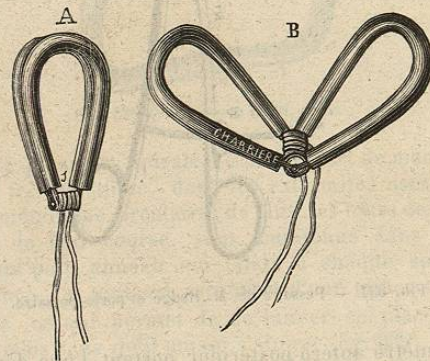


FIG. 336. — Pessaire de M. Pertusio.

sont principalement employés pour parer aux déviations utérines ¹.

1. J. Marion Sims, *loc. cit.*

M. Meigs a imaginé un pessaire fort simple et fort léger, constitué par un anneau circulaire élastique qui n'est autre qu'un ressort de montre recouvert de gutta-percha. Cet anneau est introduit dans le vagin, de manière que les deux extrémités

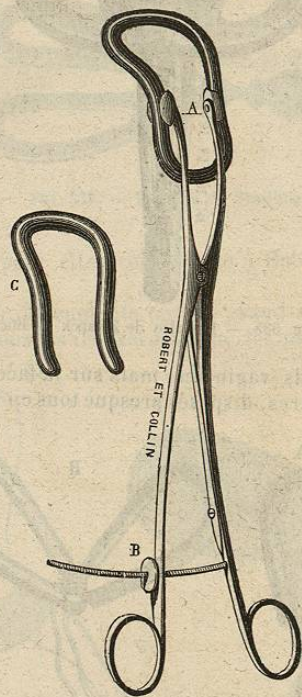


FIG. 337. — Pessaire de M. Hodge et porte-pessaire.

de son diamètre antéro-postérieur portent, l'une dans le cul-de-sac postérieur du vagin, l'autre derrière la symphyse du pubis.

M. J. Marion Sims a modifié un peu cet appareil, d'abord en faisant ces anneaux avec de l'étain adouci de plomb, ce qui les rend malléables, facilite leur introduction, permet de les courber suivant leur plan, et, enfin, de ménager une conca-

vitité au point où l'anneau vient s'appuyer contre le pubis. Cette concavité a pour objet d'empêcher une pression toujours douloureuse au niveau du col de la vessie. MM. Sims et Hodge ont fait faire des anneaux d'aluminium, et des porte-pessaires ont été inventés pour faciliter l'application de ces appareils (fig. 337). M. Collin les fabrique en caoutchouc durci (fig. 338).

Plus récemment, M. Gairal (de Carignan)¹ fit construire un pessaire élastique, qui n'est autre qu'un anneau, qu'on introduit en l'allongeant par une pression exercée sur les extrémités d'un de ses diamètres. Une fois dans le vagin, cet anneau reprend sa forme circulaire, distend la cavité vaginale, et maintient ainsi indirectement l'utérus. Notons que cet anneau élastique a été modifié par M. Créquy, qui en a fait aplatis les bords, dans le but de le rendre plus facile à appliquer et plus solide².

Enfin, M. Dumontpallier³ se sert aussi d'un pessaire-anneau,

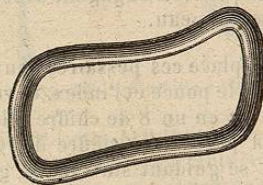


FIG. 338. — Pessaire de M. Sims.

composé de plusieurs spirales d'un ressort de montre, très-souple et très-élastique, dont les extrémités sont retenues par un fil métallique circulaire; de plus, les tours des spirales, au milieu de leur course, sont maintenus dans le même plan par un petit anneau qui laisse à chaque spirale son indépendance. Le tout est recouvert d'une mince couche de caoutchouc, ce qui permet de le laisser en place pendant plusieurs mois sans qu'il puisse s'altérer (fig. 339).

Comme le pessaire élastique de M. Gairal, comme d'ailleurs les anneaux-pessaires de Meigs³, de M. Sims, de Hodge, le

1. Société de thérapeutique, 14 avril 1875, et *Bull. de thérapeutique*, t. LXXXVIII, p. 377, 1875.

2. *Bull. de thérapeutique*, t. XCI, p. 88, 1876.

3. *Ibid.*, t. XCIII, p. 193, 1877.

pessaire de M. Dumontpallier n'agit qu'en prenant son point d'appui sur les parties molles du bassin, et, ainsi que le dit l'auteur, en devenant une tige circulaire de réflexion pour les

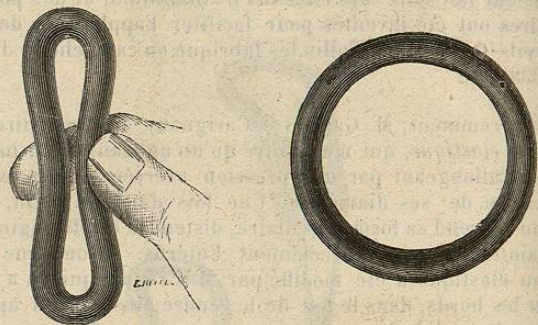


FIG. 339. — Pessaire de M. Dumontpallier.

parois vaginales, lesquelles s'engagent avec le col utérin dans l'intérieur même de l'anneau.

Voici comment on place ces pessaires: on saisit l'anneau de la main droite, entre le pouce et l'index, et vu l'élasticité on le transforme facilement en un 8 de chiffre allongé. On le glisse alors le long de la paroi postérieure du vagin et jusqu'en arrière du col, en se guidant sur l'index gauche préalablement placé dans la cavité vaginale. On abandonne alors l'anneau, qui reprend sa forme arrondie.

Les pessaires en bilboquet, à pivot, à tige, imaginés à la fin du siècle dernier par Levret¹, sont formés d'une espèce de cuvette soutenue par trois branches qui se réunissent sur une tige commune. La cuvette reçoit le col utérin, elle est percée de trous qui laissent passer le sang des menstrues; l'extrémité de la tige présente des ouvertures dans lesquelles on engage les liens destinés à maintenir le pessaire en place (fig. 340).

La tige de pessaire en bilboquet de Récamier renferme un ressort à boudin qui rend plus douce la pression que la matrice exerce sur le pessaire.

M. Maillot a fait confectionner un pessaire qui mérite d'être signalé. L'extrémité supérieure de son instrument, très évasée,

1. M. Levret, *Journ. de méd.*, t. XXXIV, p. 449.

reçoit le col de l'utérus; l'extrémité inférieure, moins évasée, est l'orifice d'un large canal qui permet le passage facile des règles et à travers lequel on peut constater la position et

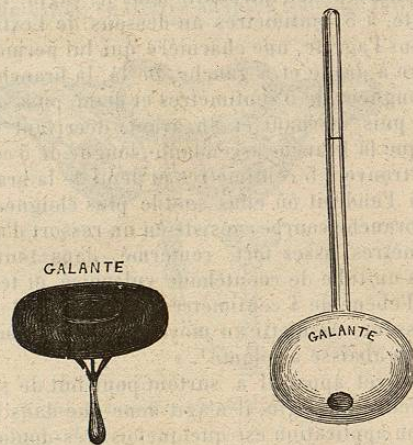


FIG. 340. — Pessaires à tige.

l'état du col utérin. A cette extrémité inférieure se fixent des cordons qui vont s'attacher à une ceinture hypogastrique.

Parmi les pessaires à tige qui ont acquis une certaine renom-

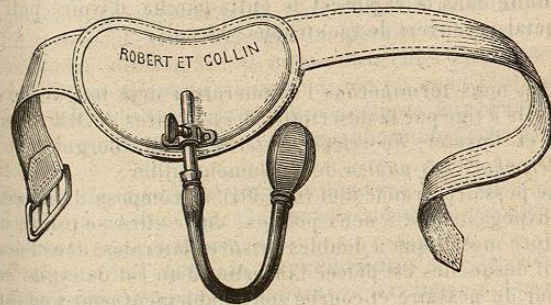


FIG. 341. — Hystérophore de Roser modifié par Scanzoni.

mée, nous devons citer l'hystérophore de Roser modifié par Scanzoni (fig. 341). « Il consiste en une plaque (hypogastrique)

de fer-blanc recouverte de cuir, de la forme d'un rein, de 14 centimètres de long sur 8 et demi de large. A cette plaque s'adapte, au moyen d'une vis, l'extrémité d'une branche recourbée destinée à être introduite dans le vagin. Cette branche présente, à 5 centimètres au-dessous de l'extrémité qui s'adapte dans l'agrafe, une charnière qui lui permet un mouvement libre à droite et à gauche. De là, la branche descend dans une longueur de 5 centimètres et demi, puis se recourbe en arrière, puis en haut et en avant, décrivant un arc de cercle tel, que la branche ascendante, longue de 5 centimètres et demi, se trouve à 5 centimètres et demi de la branche descendante, à l'endroit où elles sont le plus éloignées l'une de l'autre. La branche courbe consiste en un ressort d'acier large de 5 millimètres, assez fort, renfermé, dans toute sa longueur, dans un tube de caoutchouc vulcanisé, et terminé par un bouton d'ébène de 4 centimètres de long, sur 3 de large et demi d'épaisseur, assujéti au moyen d'une vis pour pouvoir être monté ou abaissé à volonté¹. »

On voit que cet appareil a surtout pour but de soutenir la paroi antérieure du vagin, il n'agit donc que dans les cas de cystocèle. Son application est quelquefois très-douloureuse et ne peut être continuée.

Cet hystérophore a d'ailleurs été très-perfectionné par Charrière sur les indications de Becquerel. La ceinture a été remplacée par un ressort d'acier; la tige servant à la compression a été brisée au moyen d'une charnière; enfin, la pelote introduite dans le vagin est de gutta-percha, d'ivoire poli ou de métal recouvert de caoutchouc vulcanisé.

Enfin, nous terminerons l'énumération déjà longue de ces appareils à tige par la description des pessaires de MM. Grandcollot et Coxeter, du *releveur utérin* de M. Borgniet et de l'*hystérophore sus-pubien* de M. Dumontpallier.

« Le pessaire Grandcollot (fig. 304) se compose d'une ceinture hypogastrique à deux pelotes; entre elles se trouve une armature métallique à doubles brisures latérales, dans l'écartement desquelles est placée l'insertion d'un col de cygne suspenseur du pessaire et courbé convenablement pour s'adapter sur le pénis. Ici déjà, existe un système de mouvement par le-

1. De Scanzoni, *Traité des maladies des organes sexuels de la femme*, p. 115. Paris, 1858.

quel ce col de cygne peut, au gré des chirurgiens, être fixé ou exécuter des mouvements variés de rotation et d'inclinaison¹.

» Au col de cygne se trouve adaptée une tige intra-vaginale

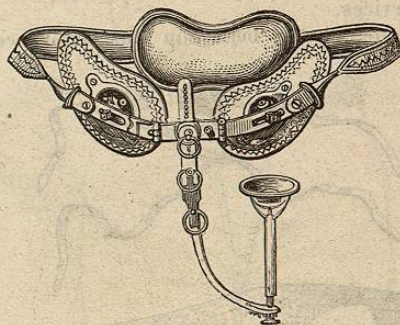


FIG. 342. — Pessaire de M. Grandcollot.

munie d'une cuvette à son extrémité supérieure. Cette tige est rectiligne, formée de deux cylindres creux emboîtés et glissant l'un sur l'autre, s'allongeant et se raccourcissant à volonté et contenant :

» Un ressort à boudin dont la puissance, indépendante des changements de longueur de la tige, demeure invariable;

» Un système d'excentrique qui lui permet de se renverser plus ou moins sur son axe et même d'exécuter autour de lui une révolution complète. Ce mécanisme en rend l'introduction très-facile, et lui permet d'être appliqué aux déviations de l'utérus, quelle que soit la position anormale prise par cet organe.

» Enfin la tige rectiligne est articulée avec le col de cygne, de manière à pouvoir tourner sur elle-même et exécuter des mouvements de circumduction.

» Il résulte de l'ensemble de ces brisures que la cuvette, une fois placée de manière à embrasser exactement le col de l'utérus, peut exécuter tous les mouvements que ce col lui-même exécute dans les divers mouvements du tronc, et qu'elle

1. Robert, *Rapport à l'Académie de médecine*, séance du 11 janvier 1862.